

tuent un symptôme très-fréquent et très-répugnant chez beaucoup d'enfants idiots.

Le désordre du travail de la dentition est souvent un des premiers indices du trouble du développement physique dont nous constatons l'existence chez les idiots. Les mâchoires ne se développent pas suffisamment à mesure que les dents apparaissent, et généralement on constate en ces cas une voûte palatine surélevée, des mâchoires étroites et des dents amoncelées en désordre. La croissance en général s'accomplit lentement, et en dépit de l'aspect de vieillesse anticipée que présente souvent la physionomie de l'idiot, si nous jugions d'après la hauteur et le développement de sa conformation générale, nous croirions qu'il est de quelques années plus jeune que son âge réel (1). De même que l'idiot est en retard pour appliquer son attention, saisir les objets avec la main, se tenir debout ou marcher, de même il est lent à apprendre à parler. Souvent il n'apprend que quelques mots et encore avec difficulté, emploie souvent le même pour exprimer différentes idées, et en général les prononce d'une manière non distincte, souvent même d'une manière assez imparfaite pour être inintelligible.

Il est une classe d'idiots qui ne font aucun progrès, qui restent toute leur vie au-dessous du niveau de la brute; mais la majorité, plus ou moins lentement, plus ou moins péniblement, font les progrès que j'ai signalés; et pourtant à mesure que les années se succèdent les traits caractéristiques de leur idiotie deviennent de plus en plus apparents. Quelqu'une des facultés mentales paraît souvent en partie exempte de l'obtusion du reste de l'intelligence: un enfant paraît avoir le sentiment du ton, un le goût de quelque occupation mécanique, un troisième montre une certaine idée des nombres, et il est de la plus grande importance de saisir dans chaque cas ces particularités, puisqu'elles montrent dans quelle voie doivent être dirigés les efforts pour tirer, avec leur aide, les autres facultés intellectuelles de leur état de faiblesse. Pourtant, ces facultés elles-mêmes, qui sont le moins absorbées, sont encore généralement de beau-

(1) Le Dr Howe, dans les tables très-intéressantes annexées à son rapport, cite quelques faits confirmatifs de cette assertion; ses mesures, toutefois, se rapportent à des adultes et non aux idiots pendant les années de l'enfance.

coup inférieures à ce qu'elles sont chez les autres enfants; l'habileté manuelle, le sens musical, l'aptitude à la science des nombres sont très-rares. Ce qui en existe nous frappe par contraste avec les autres facultés intellectuelles, mais en elles-mêmes ces facultés sont en général très-minimes (1).

Il est bon d'avoir ceci présent à l'esprit pour ne pas éprouver de désappointement sur les résultats que l'on peut obtenir dans une institution quelconque destinée à l'éducation des idiots. Enseigner la propreté, l'ordre, la tenue; instruire assez l'idiot pour le mettre en état de prendre soin de lui-même, développer ses affections, le mettre en état de lire et d'écrire, de pratiquer quelque travail manuel facile, de prendre part à quelques plaisirs simples, est un but très-digne de la peine prise pour l'atteindre; des espérances exagérées ne contribueraient pas à sa réalisation.

Deux grandes difficultés viennent faire obstacle aux tentatives entreprises pour instruire un idiot: la première résulte de son indolence habituelle, la seconde de son inaptitude à fixer son attention. Je ne parle pas de ces cas où il y a absence presque entière de toute faculté intellectuelle, dans lesquels la garde vigilante de l'infortuné est tout ce que l'on peut faire d'utile, mais de ces exemples au sujet desquels on peut réclamer vos conseils, et dans lesquels il existe un reste de mémoire et un certain degré d'aptitude à l'éducation. En pareils cas, pourtant, vous ne devez pas porter vos espérances trop haut, sous peine d'éprouver un désappointement inévitable; car l'enfant qui, grâce à une éducation donnée avec soin, est mis en état de répondre à certaines questions simples, et de répondre correctement à une première demande, sera pourtant hors d'état de commander suffisamment à son attention pour le faire une seconde fois, bien qu'il le puisse quelques moments après, si on lui refait la même question. Plus nous descendons l'échelle de dégradation de la puissance intellectuelle, plus cette inaptitude à fixer l'attention devient frappante, jusqu'à ce que nous atteignons au point où la faculté de percevoir étant elle-même oblitérée, l'en-

(1) En admettant que la sensibilité aux sons musicaux est de 10 chez les personnes ordinaires, le Dr Howe a trouvé qu'elle était de 6,3 en moyenne chez 574 idiots; le langage est comme 5 et la science des nombres comme 3 est à 10. (Voyez page 41 de l'Appendice de son Rapport.)

fant peut rester assis, pendant des heures, sans faire attention à quoi que ce soit.

A un degré au-dessus de celui-ci, nous trouvons cette agitation perpétuelle, si caractéristique de quelques idiots qui sont constamment en mouvement, examinant chaque objet à leur portée, mais ne s'arrêtant pas plus de quelques secondes sur chacun; infirmité mentale qui constitue un grand obstacle à leur amélioration. L'indolence habituelle de l'idiot, son aversion pour tout exercice de corps ou d'esprit existe, presque invariablement, chez tous; et son existence peut se concilier avec l'agitation, la sorte de paresse remuante que je vous ai signalée comme étant si souvent un des traits caractéristiques de cet état.

Ces deux états fâcheux sont extrêmement difficiles à combattre avec succès, même avec les soins les mieux dirigés, tant que l'enfant reste dans la maison paternelle; c'est pourquoi je suis toujours porté à donner le conseil de placer ces enfants dans une institution disposée spécialement pour l'instruction des idiots. Une autre raison pour en agir ainsi naît de cette circonstance que la faculté d'imitation qui est, en général, très-accusée chez l'idiot, devient un moyen puissant d'amendement; tandis que, d'un autre côté, il y a beaucoup de ses facultés intellectuelles qui ne peuvent se développer que dans la société d'autres enfants dont la portée d'intelligence ne diffère pas par trop de la sienne.

Pour obtenir tout ce qui est possible dans l'éducation des idiots, il est d'une grande importance de les classer avec beaucoup de soin. Ceux qui ne laissent pas d'espoir ne doivent point être mis avec ceux qui sont susceptibles de progrès. Les enfants aliénés ne doivent point être mêlés aux idiots, et les enfants de capacité très-différente ne doivent pas être associés pour le travail, ni même pour leurs amusements, sans beaucoup de soin et de surveillance. Si importantes que soient la lecture, l'écriture, et la connaissance des nombres, le moment où il convient de les enseigner varie grandement suivant les cas. La mémoire des mots n'est en aucune façon un critérium sûr de l'état intellectuel d'un enfant, car l'idiot, comme un perroquet, peut souvent apprendre à répéter beaucoup de choses sur la signification desquelles il n'a pas la moindre notion. En même temps que cette acquisition de mots n'exerce qu'une très-minime influence sur l'état des facultés intellectuelles, elle se perd avec la plus grande

rapidité, dès qu'on en interrompt l'enseignement constant. C'est pourquoi, bien qu'elle ne soit pas sans une certaine utilité, elle ne prend en aucune façon place parmi les objectifs vers lesquels doit de préférence se tourner l'attention.

Ce n'est pas le lieu, et je n'ai assurément pas l'expérience qui me mette à même de le faire, de traiter complètement un sujet aussi vaste que l'éducation des idiots. Je dois me contenter de vous avoir signalé les traits caractéristiques de leur état, et les points sur lesquels doivent surtout porter vos efforts dans toute tentative entreprise pour en amener l'amélioration. Je ne puis rien souhaiter de mieux que de voir, d'ici à peu, les travaux des autres rendre ces observations, qui me sont propres, aussi superflues que je les reconnais imparfaites.